LUDOVICO PALADINI

2023 – 2024

ARTISTES ASSOCIÉ×E×S

MON ESPACE DE TRAVAIL

Tu rentres dans la salle et là, si tu es déjà venu·e·x dans ce studio, tu te rends compte qu'il est à l'envers de d'habitude. C'est-à-dire que la technique est au fond de la salle. En face il y a deux grandes tables : une remplie d'ordinateurs, de câbles, c'est Guglielmo qui gère ça, et puis l'autre remplie de mes affaires, des livres, mon ordi tout cassé, ce que j'avais dans mes poches que j'ai vidées là.

Direct à gauche, il y a le piano qui est toujours là, sur lequel est posé un vieux combi téléphonique, avec les câbles qui continuent jusqu'à la table technique, et à droite une petite table noire.

Sur le côté, il y a un trépied avec un micro et plusieurs livres de poésie, collés au mur avec du scotch. Il y a 4-5 livres de poéte·sse·x·s italien·ne·x·s, ou français·x·es.

À droite il y a un autre trépied avec un micro, et à côté une chaise à laquelle on a attaché des micro-contacts. Il y a un miroir que je cache ou pas selon les envies. Il y a des enceintes, et un tapis gris un peu collant, un peu sale. J'aimerais bien l'enlever et voir ce qu'il y a en dessous.

La lumière est tamisée, assez diffuse. Normalement les murs sont couverts par un rideau que j'ai enlevé parce que j'aime bien ces murs avec des trous. Comme ça je peux coller mes livres avec du scotch. Ça fait un effet assez bizarre au bout d'un moment tous ces trous. Comme si les murs vibraient, comme si ça se transformait et que tout devenait un peu flou. Ça résonne bien avec ma recherche.

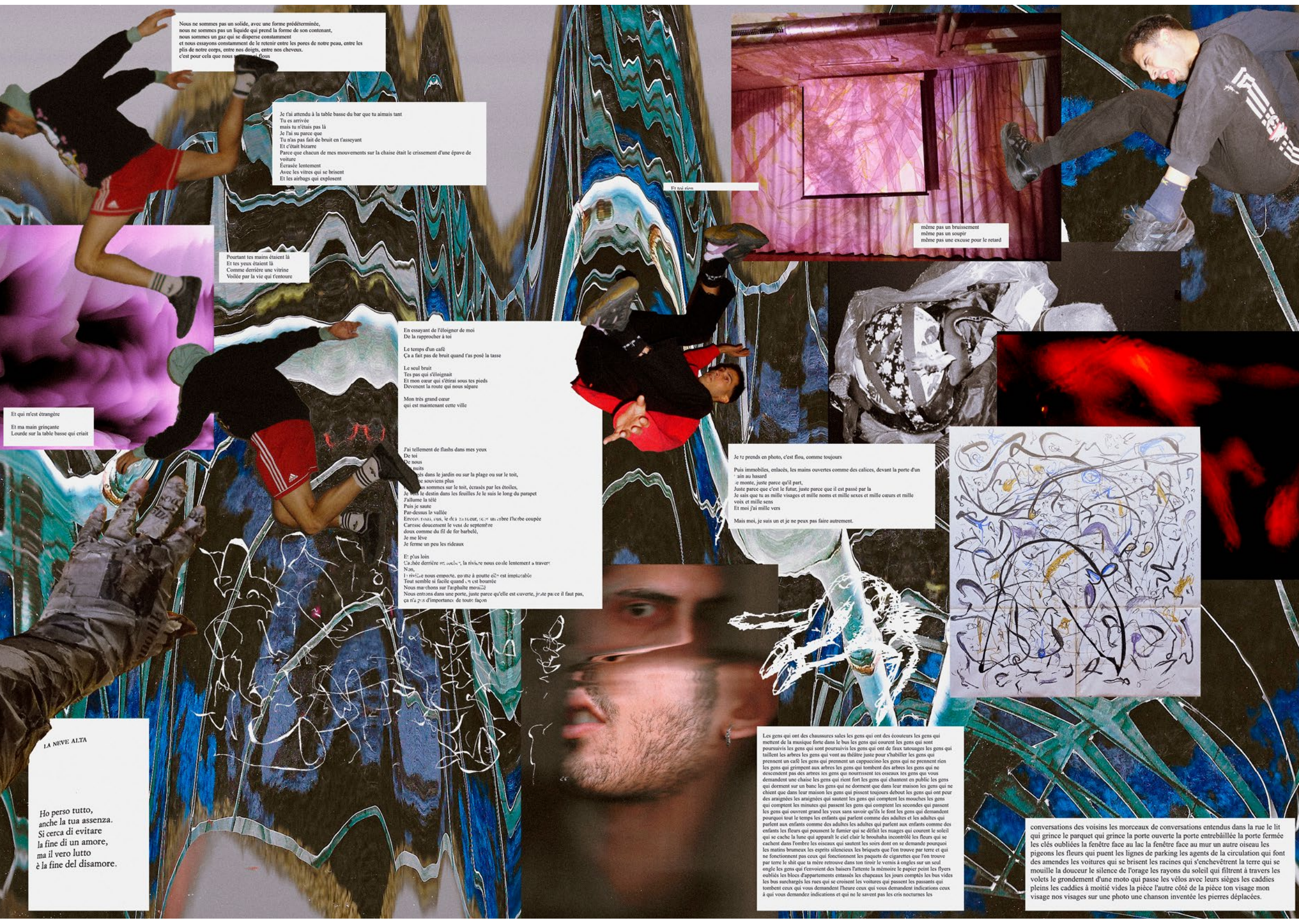
Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com

labrigeneve.ch/

RÉFÉRENCES

× Le gardeur de troupeaux, Fernando Pessoa
× Codex Seraphinianus, Luigi Serafini
× Brouillons amoureux , Souad Labbize
× La volpe e il sipario, Alda Merini
× Le grand cahier, Agota Kristof
× La Chambre claire, Roland Barthes
× Desiderio di cose leggere, Antonia Pozzi

PLAYLIST



ENTRETIEN

En ce moment, je suis plutôt focalisé sur un projet qui s'appelle - il y a mille noms, chaque fois ça change - mais *Love Poems* ou *Lost Love Dance Poems* ou *je prendrais que des photos floues de toi* ou *je vais prendre une photo aussi floue comme toujours.* C'est justement autour du chagrin d'amour. C'est quelque chose qui me touche beaucoup. Depuis que je suis petit, assez tôt, j'ai découvert ça et j'ai commencé à écrire des poèmes pour des personnes qui me refusaient.

C'est très ancré en moi. J'adore la nostalgie, la mélancolie, même au niveau musical, ça fait vraiment partie de moi. Et du coup, c'est cet état du chagrin d'amour que j'explore.

Quand on parle d'amour, pour moi, ce n'est pas qu'un amour lié à l'intimité ou à la sexualité. Ce n'est pas lié que à la rupture amoureuse. Ça peut être aussi, je pense, le souvenir d'où on vient, d'un objet de ton enfance, un amour qui ne s'est jamais présenté, un amour rêvé, un amour souhaité. Tout ça représenté par une personne qui est dans une sorte de cage.

J'explore tous les états possibles de ce chagrin à travers du mouvement, des poèmes que j'ai écrits et d'autres auteur·ice·x·s que j'ai découvert, de la musique que j'ai parfois composée avec Guglielmo Diana, d'autres musiques liés à la culture pop romantique (surtout italienne).

Et sinon, il y a aussi le projet *Ombrographie*, que j'ai commencé il y a quelques années. C'est un concept où j'imagine comment projeter mon mouvement, soit à travers l'objet, soit à travers juste l'imagination. Et cette projection de mouvement, c'est l'ombre. Faire danser une ombre. La danse existe indirectement dans mon corps et pour faire danser cette ombre j'ai créé des sortes de partitions. À la base, je l'ai créé avec des craies par terre quand il y avait du soleil.

Comme ça, j'avais une ombre de soleil. Mais du moment que je travaille à l'intérieur, je ne peux pas avoir le soleil, donc j'ai retrouvé cette machine : le rétroprojecteur.

J'ai continué d'explorer, justement, en dessinant des lignes sur la vitre et en les projetant contre le mur, pour que mon corps puisse suivre ces lignes. Ça s'inscrit dans la projection de mouvement mais aussi dans les graphiques. Je m'intéresse beaucoup aux mouvements graphiques, dans le sens de mouvements qui créent une image mais aussi de mouvements qui projettent une image.

Par exemple les gens qui font du street art ont des styles de mouvement en dessinant avec des bonbonnes. Une qualité, une rapidité des bonbonnes. Je cherche et j'explore comment ramener ça au corps.

À la base, j'improvise beaucoup, mais j'ai découvert ces derniers jours que j'aime bien composer. Écrire vraiment des chorégraphies. Je trouve fun. J'aimerais bien continuer et essayer avec des gens et voir plusieurs personnes en même temps faire une chorégraphie que j'ai écrite. Ça me ferait marrer. J'ai envie aussi de voir ces danses hors de mon corps. Pour voir si, effectivement, elles sont liées complètement à ma qualité de danse.

Dans cette recherche, le fait d'être seul est un peu un problème. Les chorégraphies, par exemple, existent seulement dans mon corps, et je n'arrive pas à le discerner de mon corps et de l'imaginer exister ailleurs. Pour *Ombrographie* c'est pareil. J'ai besoin d'autres corps qui essayent ces pratiques, suivre et lire ces lignes, et amènent leur regard aussi, parce que c'est justement ce qui m'intéresse. J'aimerais voir comment à partir d'une partition chaque corps la lit de façon différente.

Pour le projet *Love Poems* j'ai parfois peur de tomber dans le cringe. J'essaie d'utiliser mes textes, je les lis, mais j'ai pas l'habitude d'utiliser la voix dans ma pratique. Ça me fait un peu peur. Au niveau des textes, c'est pareil, j'ai toujours écrit, mais vu que le sujet est assez personnel, ça me met un peu mal à l'aise d'utiliser ces textes-là.

Je suis en train de travailler des textes qui étaient méga intenses et intimes. À partir de deux, trois phrases, je les réécris pour qu'ils puissent s'appliquer sur plusieurs imaginaires. Je me censure et j'ai peu confiance car l'écriture c'est une nouvelle pratique. C'est bizarre parce que pour la danse j'ai aucun problème.

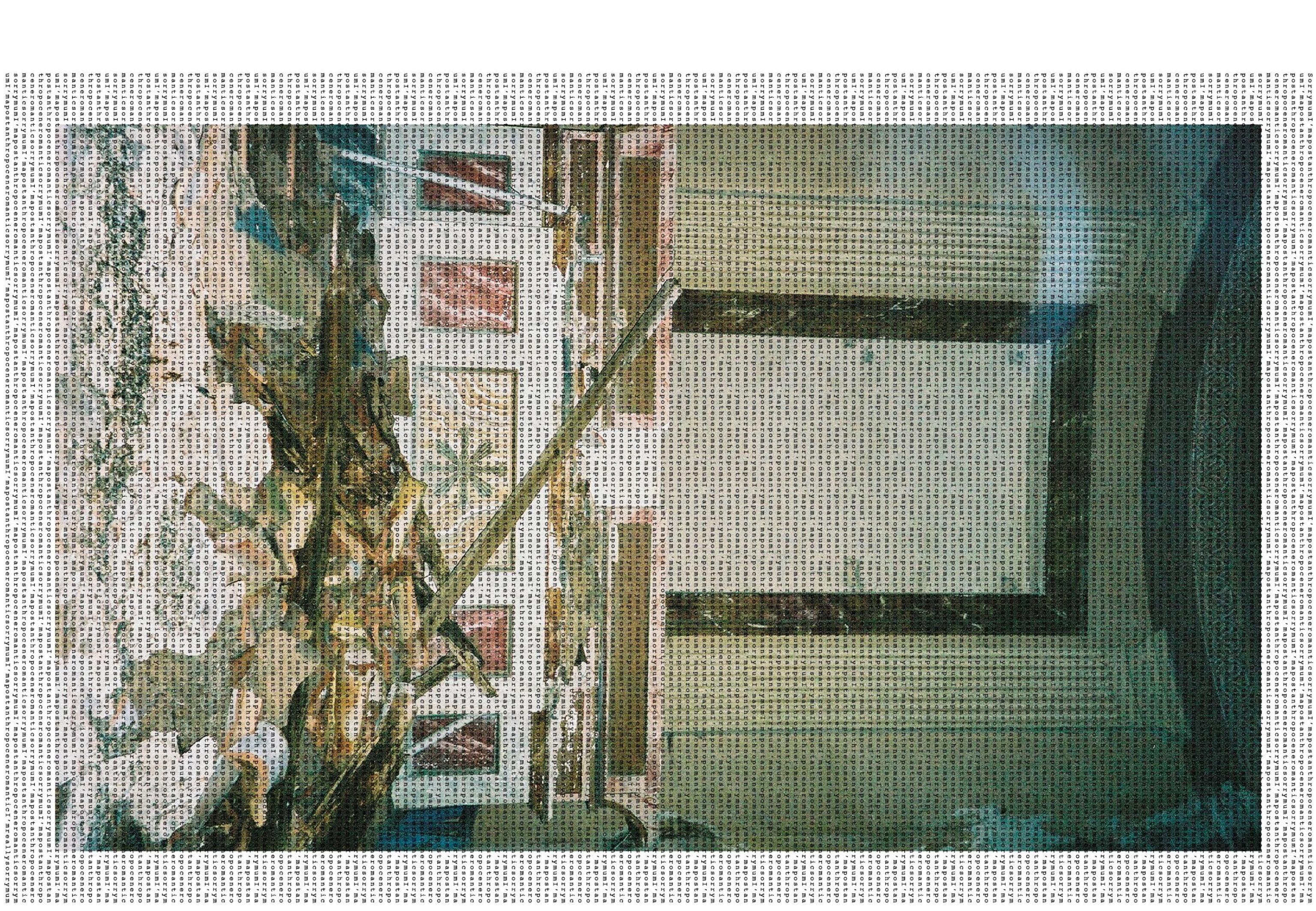
Concernant l'agencement de mes journées de résidence, je travaille plutôt au feeling en général. J'arrive dans l'espace et je vois ce que j'ai envie de faire. Des fois je commence par juste danser et d'un coup il y a quelque chose qui ressort. Alors, je vais travailler sur une forme précise. Je crois beaucoup dans l'intuitivité, dans ce qui est produit par l'instant présent et pas par la causalité. Vu que ça sort de moi, de toute façon c'est lié à ma recherche. Et si ça ne l'est pas, ça servira à autre chose, à un autre moment.

Je suis plutôt dans l'écoute de moi-même et dire, ok là j'ai envie de danser pour moi, je me mets un gros son rap et je vais danser de ouf. Et tout d'un coup, je me retrouve à écrire un adagio sur du rap sans faire exprès. Ou je me mets plutôt à relire mes textes, à les composer. C'est vraiment sur le moment, qu'est-ce que j'ai envie de faire.

Nawel Louerrad, l'illustratrice d'Alger qui était en résidence pendant un mois à L'Abri, par exemple, est rentrée dans le studio un jour. Je lui ai montré la phrase chorégraphique et on a discuté un peu. Ça m'a grave inspiré ce qu'elle m'a dit et ça m'a donné envie d'écrire des choses. C'est un entraînement très précieux car je n'ai pas beaucoup d'occasions de parler de mon travail.

Je commence à dépasser un problème de confiance. De dépasser le complexe de l'imposteur. Quand je parle avec les gens, je me rends compte qu'effectivement ça a deux sens : le sens pour moi et le sens que ça crée pour l'autre. Je suis tellement plus habitué à m'exprimer avec mon corps que j'ai toujours pensé que je ne pouvais pas expliquer ce que je fais parce que c'est de la danse. Mais finalement il y a des choses à dire. C'est cool.

Disons qu'avant que je commence une période de résidence, j'ai quand même un peu dans ma tête ce que j'aimerais bien faire. Mais je reste plutôt assez libre, à part quand il y a quelqu'un avec moi. Par exemple, la semaine où il y a eu Guglielmo avec moi, on a travaillé clairement sur le projet qu'on fait ensemble. J'ai besoin d'un équilibre entre les deux : quand il y a des gens avec moi c'est très organisé et c'est plus libre quand je suis tout seul.

Souvent, les soirs, je suis plus productif. J'adore me retrouver tout seul dans un espace quand il fait nuit et que je sais qu'il n'y a personne d'autre. Je me sens plus libre, je suis plus désinhibé.

C'était un peu difficile, parce que j'avais plein de trucs à faire les soirs : voir des spectacles, voir des gens. Des fois, je me trouvais un peu coupé dans un élan, c'était assez frustrant. En fait, je dois me dire que quand je suis en résidence, c'est pas juste 6h ou 8h par jour, c'est vraiment un moment où je suis plongé dedans.